

La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des états voisins : étude de géographie militaire [suite]

Autor(en): **Haymerle, Aloïs Ritter von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **17 (1872)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-333057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 12.

Lausanne, le 2 Juillet 1872.

XVII^e Année.

SOMMAIRE. — La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins. Etude de géographie militaire, par le lieut.-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major. (Suite.) — Réorganisation du service sanitaire. — Nouvelles et chronique.

ARMES SPÉCIALES. — Rapport du Département militaire fédéral sur sa gestion en 1871.

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS.

(Etude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major.

(Traduit de la *Revue militaire autrichienne de Streffleur.*)

(Suite.)

Le terrain entre le Rhin et la ligne de l'Aar-Limmat.

Il est partagé par le cours inférieur de l'Aar en deux parties : l'une occidentale, l'autre orientale.

Dans la première se trouvent les lignes suivant lesquelles l'agresseur peut diriger ses opérations contre l'Aar :

1. La route sur Liestal et de là par les deux passages du Hauenstein ; la route la plus au nord étant côtoyée par un chemin de fer.
2. La route de Bâle par Sæckingen, Frick et de là d'un côté par la Stafellegg à Aarau, et de l'autre par le Bœtzberg à Brugg.
3. La route de Bâle par Sæckingen, le long de la rive gauche du Rhin jusqu'à l'embouchure de l'Aar.

La vallée de la Birse, située excentriquement à la direction générale d'attaque des Allemands et ne contenant pas d'objectif d'opération important, ne peut pas être considérée comme une ligne d'attaque proprement dite. Par contre l'armée allemande, marchant de Bâle contre l'Aar, devra détacher un corps de flanc considérable dans la vallée de la Birse, d'un côté pour appuyer la marche de la colonne s'avancant de Zwingen, par le col de Passavant, sur le Haut-Hauenstein, et d'un autre côté au point de vue défensif pour assurer son flanc droit, en s'emparant et en tenant les positions de Delémont et de Moûtier. La question de savoir si et comment ce corps doit s'avancer de Moûtier sur Soleure et Cœnsingen, ou plus loin encore sur Bienne, Berne ou le val St-Imier, dépendra de la force du corps détaché, de l'intensité de la guerre de guérillas organisée dans le Jura ; enfin des circonstances générales du théâtre de la guerre franco-allemande et plus spécialement de cette zone d'opération.

Les routes des deux passages du Hauenstein forment, à cause de leurs défilés qui n'excluent pas des attaques de flanc ou sur les derrières par des colonnes de partisans, mais qui, au contraire, les favorisent ; de plus, à cause de la difficulté que l'on éprouverait à forcer ces passages, fortifiés sans aucun doute en cas de guerre, des lignes d'attaque que devra suivre nécessairement l'armée allemande dans son mouvement en avant, ne fût-ce qu'en vue d'atteindre Olten,

cet important objectif des opérations. Mais ces lignes, en facilitant une résistance énergique, ne permettent pas de prévoir des opérations rapides et à succès assuré (du moins dans l'espace de temps accordé par l'état général des hostilités).

Par contre le terrain compris dans le triangle Sæckingen-Brugg-Coblentz est beaucoup moins coupé ; entre les routes principales du Bœtzberg d'un côté et le long du Rhin de l'autre côté, on rencontre d'excellentes voies de communications parallèles, praticables à toutes les armes, reliées entre elles et avec les routes principales sur plusieurs points ; de telle sorte que cet espace serait complètement à la merci de l'armée assaillante et que ses colonnes pourraient s'y soutenir mutuellement.

Nous devons noter parmi ces voies de communications parallèles :

1° La route de Lauffenburg par Sulz, Mœhnthal et Remingen, se dirigeant de là ou sur Brugg ou en deux embranchements sur Stilli (au bord de l'Aar).

2° La route d'Etzgen, sur le Rhin, par Mettau, Wil, Mandach et de là allant rejoindre l'Aar par deux embranchements, dont l'un sur Stilli.

3° La route de Schwatterloch par Liebstadt et Lueggern, se ramifiant encore en deux pour aboutir à l'Aar.

Si l'on réfléchit à l'importance de la contrée autoür de Brugg en cas d'une attaque venant d'Allemagne et à ce que nous en avons dit en parlant du front stratégique occidental ; si l'on réfléchit encore que l'aile droite de l'armée allemande, s'avancant par la ligne d'opération orientale, doit nécessairement se diriger sur Brugg, il ne reste aucun doute que les données géographiques exigent impérieusement que la masse principale de l'armée allemande, s'avancant par la ligne d'opération occidentale (par Bâle), soit dirigée contre l'Aar inférieure par la ligne partant de Sæckingen et non par la ligne d'opération plus au sud. Au moyen des masses rassemblées sur ce point, l'ennemi pourra forcer, à Brugg, le centre de la ligne de défense, tout en menaçant sérieusement les points d'appui des ailes, Olten et Zurich. L'opération principale sera encore assurée par l'influence immédiate de la base d'opération française Belfort-Besançon. Nous verrons plus tard, en étudiant la ligne de l'Aar-Limmat, quels seraient les avantages subséquents de cette rupture de la ligne de défense, à Brugg, en opposition avec ceux résultant d'un mouvement tournant de l'armée principale sur Olten ou sur Zurich.

En passant au terrain situé à l'est de l'Aar inférieure, entre la Limmat et le Rhin, nous devons avant tout rappeler que c'est la partie la plus accessible de la Suisse (et même du plateau suisse), car elle est traversée dans toutes les directions par d'excellentes routes ; par sa fertilité, par le nombre et la richesse de ses villages et de ses villes, elle rend possible l'approvisionnement et les mouvements rapides de grands corps d'armée.

Entre le Rhin et la Limmat, et à peu près parallèlement au territoire Constance-Schaffhouse, coulent la Thur, la Töss et la Glatt qui vont se jeter dans le Rhin. On sait que ces trois cours d'eau, à part le moment des hautes eaux où ils enflent subitement pour diminuer

ensuite tout aussi rapidement, sont insignifiants dans leur cours supérieur et moyen, et que c'est seulement dans leur cours inférieur qu'au point de vue tactique ils peuvent devenir un obstacle pour celui qui veut les traverser. Mais la facilité d'accès du terrain et spécialement des vallées elles-mêmes permet des manœuvres tournantes de l'ennemi, de sorte que ces fleuves peuvent d'autant moins être considérés comme des lignes de défense stratégiques qu'ils sont trop près de la ligne du Rhin et qu'il n'est pas admissible qu'une armée repoussée de cette ligne, naturellement si forte et de plus si bien fortifiée, puisse ou ose prendre, immédiatement en arrière, poursuivie par l'ennemi et privée de toute initiative, des positions aussi faibles.

Pour juger de la valeur militaire de ces trois cours d'eau, il faut encore prendre en considération dans quelles circonstances la ligne du Rhin serait forcée. Il faut spécialement supposer que les passages du Rhin sont fortifiés du côté suisse et que ces fortifications sont à cheval sur le fleuve; qu'entr'autres Schaffhouse, en sa qualité de centre de résistance de ce territoire, est un fort camp retranché; par suite ou bien la prise de Schaffhouse doit précéder le passage du Rhin, ou bien l'armée qui défend cette ville est forcée à la retraite par la prise d'un point en aval, comme Eglisau, Kaiserstuhl ou Coblenz. Dans ce dernier cas, la retraite des forces suisses ne pourrait s'effectuer que derrière la Limmat dans les deux directions principales de Brugg et de Zurich. Toute autre ligne de retraite plus à l'est serait excentrique et conduirait dans les montagnes.

D'un autre côté, la poursuite de l'armée allemande ne peut avoir d'autre objectif que la ligne de la Limmat et cela : 1^o Parce que l'armée ennemie, c'est-à-dire l'objectif stratégique des opérations, ne peut se retirer que là; et 2^o parce qu'en s'emparant de cette ligne et des points de Brugg et de Zurich, on arrête toute ultérieure résistance en commandant tout le plateau suisse.

Par suite, l'armée principale après avoir passé le Rhin s'avancera dans l'espace limité par les routes Waldshut-Zurich, et Schaffhouse-Winterthur-Zurich, ce qui n'exclut nullement, mais au contraire exige, que l'extrême aile gauche marche par Frauenfeld et Will sur Lichtensteig et sur Utznach, contre la Linth, en détachant un corps de flanc sur St-Gall.

Dans le premier cas, où la perte de Schaffhouse aurait amené l'abandon de la ligne du Rhin, l'armée suisse, attaquée seulement de front, se retirerait sans déroute par Andelfingen et Winterthur sur Zurich, en établissant des positions d'arrière-garde : sur la Thur, à Andelfingen et Usslingen; sur la Töss, à Töss, Pfungen et Rorbas; et sur la Glatt, à Bülach, Kloten et Schwamendingen.

Winterthur.

Nous avons peu à dire sur ce point. Située à quelques milles en arrière de la ligne du Rhin, entre Constance et Waldshut, à peu près au centre, parfaitement reliée au fleuve et à tous les points importants de ses rives, avec Zurich, Rapperschwyl, Utznach et St-Gall, point de rencontre de quatre chemins de fer, Winterthur peut paraître, surtout au premier abord, une position centrale d'une grande

importance pour la défense de la rive du Rhin de Constance à Waldshut, et par suite elle réclamerait d'être couverte par des fortifications. Il faut toutefois considérer qu'ici le Rhin doit absolument être défendu de la rive gauche, même en employant l'offensive au besoin, et que d'un autre côté une armée qui n'a pas réussi à conserver une ligne aussi forte, n'oserait pas, sous le coup de la poursuite de l'ennemi, prendre, à quelques milles en arrière, une position qui, bien que fortifiée, est dépourvue de toute force naturelle de résistance, et dont la ligne de retraite est située ou sur le flanc gauche, ou conduit dans les montagnes par une marche excentrique.

Comme ici, d'après les circonstances, on ne peut, après avoir défendu directement le fleuve et l'avoir perdu, essayer encore d'une défense indirecte et qu'il faut d'emblée se décider pour l'une ou pour l'autre, on peut bien se demander quelle des deux défenses serait la plus convenable ; mais on doit sans hésitation se décider pour la première, comme étant la méthode de beaucoup la plus sûre et la plus simple, ne fût-ce qu'en tenant compte de l'étendue de la Suisse.

De plus, Winterthur, comme position centrale de défense réclame des fortifications coûteuses, sans que par là on puisse empêcher un mouvement tournant par Pfungen et Rorbas. Si l'on voulait, par exemple, faire de la ligne de la Töss inférieure, longue de deux à trois milles, une position partout fortifiée, on ne pourrait nullement s'en tenir là, parce que, pour se mettre à l'abri d'un mouvement enveloppant, il faudrait prolonger la position au moins jusqu'à Turbenthal, c'est-à-dire environ deux milles au-delà de Winterthur. Il ne peut y avoir aucun doute sur le peu de valeur ou pour mieux dire sur les dangers d'une position aussi étendue et privée de tout appui, et l'on doit donc arriver à cette conclusion que, dans une guerre contre l'Allemagne, Winterthur serait un point d'une importance tout-à-fait secondaire, et que toute dépense en fait de fortifications, de même que tout risque d'hommes ou de matériel, ne saurait se justifier.

Si nous examinons maintenant le second cas, beaucoup plus probable que le précédent, en tenant compte de la force supposée de Schaffhouse et de la tendance de l'ennemi à se faire jour sur Brugg, cas où la ligne du Rhin devrait être abandonnée, parce qu'un des points en aval de Schaffhouse, Eglisau, Kaiserstuhl ou Coblenz, aurait été forcé par l'ennemi ; alors les lignes de la Thur et de la Töss n'ont presque plus d'importance et l'on n'a plus à prendre en considération que la Glatt, parce que son cours inférieur, qui aurait encore une certaine force tactique, pourrait être utilisé de diverses manières pour assurer la retraite sur Zurich des troupes stationnées plus haut, à Schaffhouse, à Stein, etc.

Nous avons encore à faire observer au sujet de la Glatt que sa vallée, en avant de Zurich, entre Dübendorf et Optikon est passablement marécageuse ; par suite, le front nord-est de Zurich en est renforcé, et la Glatt peut être considérée comme une position défensive contre une attaque venant du nord-est pour la partie de l'armée qui aurait à tenir Zurich.

(A suivre.)